

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DE BIBLIOTHECAIRES

PORTRAIT D'UNE ENCYCLOPEDIE DE L'ACTUALITE

L'ENCYCLOPEDIE DU MONDE ACTUEL EDMA

Note de synthèse  
présentée par

André DECOLLOGNY



sous la direction de

M. Taffarelli

1977  
13

1977

13<sup>e</sup> promotion

## TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	p. 1
<u>INTRODUCTION</u>	p. 2
<u>I LA CONCEPTION DE L'ENCYCLOPEDIE DU MONDE ACTUEL</u>	
1. L'originalité du contenu	p. 6
2. Une présentation "modulaire"	p. 8
3. Une formule de vulgarisation	p. 9
4. L'anonymat de la rédaction	p. 10
<u>II LA VERSION SUR FICHES</u>	
1. Le premier éditeur	p. 12
2. Les fiches d'information	p. 12
3. Les fiches EDMA	p. 13
4. Les bulletins hebdomadaires	p. 16
5. Les cahiers mensuels	p. 18
6. Le "Dictionnaire du Monde Actuel"	p. 19
7. Bilan	p. 19
<u>III LA VERSION EN LIVRE DE POCHE</u>	
1. Le nouvel éditeur	p. 23
2. La méthode	p. 24
3. L'accueil de la critique	p. 26
4. La diffusion	p. 27
<u>CONCLUSION</u>	p. 31
<u>ANNEXES</u>	
Fac-similés de fiches EDMA	I - IV
Liste des titres des cahiers mensuels	V - VII
Liste des titres parus et à paraître en "Livre de Poche"	VIII
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	IX - X

"Il y a toujours eu beaucoup plus de choses à connaître qu'un homme pouvait en connaître; il y a toujours eu des façons de sentir qui ne ne pouvaient pas toutes émouvoir le même coeur; il y a toujours eu des croyances profondément enracinées, qui ne pouvaient s'unir pour former une synthèse. Cependant, jamais jusqu'à notre époque la diversité, la complexité, l'abondance, n'avaient si clairement défié tout ordre hiérarchique et toute simplification."

Robert Oppenheimer

## AVANT-PROPOS

Aujourd'hui, en ce dernier quart du vingtième siècle, une encyclopédie est-elle possible ? Elle l'est, et de bien des façons, de même qu'elle peut échouer de diverses manières tout en étant réussie.

L'existence d'une encyclopédie réalisée sous forme de cartothèque, l'Encyclopédie du Monde Actuel EDMA, nous a paru apporter un élément de réponse intéressant à la question suivante : comment utiliser les encyclopédies ? Car, si leur nombre va croissant, si les lieux où elles peuvent être consultées se multiplient, sont-elles, sous leur forme actuelle, utilisables par un large public ? Leur mécanisme de consultation n'est-il pas trop compliqué ? Leur contenu est-il vraiment accessible à la majorité, et ne risque-t-il pas de se périmer rapidement ? Notre époque défie-t-elle, comme le prétend Oppenheimer, toute simplification ?

Diffusée hors des circuits habituels de distribution jusqu'en 1974, ce qui explique peut-être son faible écho, l'Encyclopédie du Monde Actuel, à notre connaissance, n'a fait l'objet d'aucune étude critique. En l'absence de toute bibliographie propre au sujet, la plupart des renseignements nécessaires à notre étude ont été recueillis au cours des entrevues qui nous ont été accordées par les principaux responsables de la publication. Le caractère forcément subjectif de cette information reflétant une conviction plutôt qu'une opinion nous a imposé un constant effort d'interprétation qui a constitué l'essentiel de notre travail.

## INTRODUCTION

Le dix-huitième siècle a vu naître l'Encyclopédie. Elle ne traitait pas seulement des arts, des lettres et des idées, mais de tout ce qui intéressait l'homme, la science, la technique, les métiers. Elle constituait surtout la première approche moderne du "savoir en cercle", justification véritable de toute encyclopédie. L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert n'allait pas tarder à devenir la "référence mythique" (1) souvent invoquée, mais encore plus fréquemment tue, de générations d'encyclopédistes ou de simples imitateurs.

A cette formule, le dix-neuvième siècle devait donner une nouvelle dimension scientifique en entreprenant l'étude systématique de toutes les connaissances humaines, oeuvre à laquelle reste attaché le nom de Pierre Larousse.

Enquêtes et statistiques montrent que la production encyclopédique, au vingtième siècle, ne cesse de prendre une place grandissante dans les pays industrialisés. Depuis environ dix ans, encyclopédies et dictionnaires occupent, après la littérature générale, le deuxième rang du marché de l'édition française, soit en moyenne annuelle 22% du chiffre d'affaires global. Aucune maison d'édition importante ne peut se désintéresser de ce secteur particulièrement rémunérateur, si l'on sait que le prix moyen d'un ouvrage encyclopédique (47.12 F. en 1975) est le plus élevé de l'ensemble des secteurs de l'édition (2). Le tirage moyen, avec 27 297 exemplaires occupait en 1975 le troisième rang dans l'édition (3).

L'encyclopédie se vend bien. L'encyclopédie et les encyclopédies, devrait-on préciser, tant il est vrai que les encyclopédies partielles ne sont pas vraiment encyclopédiques. Mais le mot connaît une fortune telle, exerce sur le public une

si grande fascination qu'il donne naissance, souvent abusivement, à une prolifération de titres. Durant les cinq dernières années, on dénombre en moyenne une quinzaine d'ouvrages contenant dans le libellé de leur titre le mot ou l'adjectif qui en dérive (4). Le moindre traité, le moindre manuel consacré au thème le plus futile s'en réclame pour assurer son succès. La dévalorisation du mot semble donc inéluctable: du bricolage au jardinage, des poissons tropicaux à la fausse noblesse, des tours de cartes aux points de broderie, des graffiti aux cache-sexe, on ne voit guère où ne pourrait trouver sa place quelque dictionnaire, raisonné ou non, quelques tomaisons plus ou moins suivies, plus ou moins achevées (5).

Ce phénomène est particulièrement sensible en France où, depuis Diderot et d'Alembert, en passant par Littré, Quillet, Larousse, Robert et Queneau, l'esprit et la tradition "encyclopédiques" demeurent solidement ancrés. Aussi, comme le montre l'exemple suivant, il n'est pas rare de voir tel titre étranger, après traduction, se muer en encyclopédie : "Tre, tryckare, cagner et compagnie," traduction littérale du suédois, est devenu dans son édition française "Encyclopédie illustrée des bateaux"(6).

Le monde anglo-saxon n'échappe pas à cet engouement. En une seule année, on a dénombré aux Etats-Unis la publication d'une cinquantaine d'encyclopédies en un ou plusieurs volumes (7). En Allemagne, où le mot "Lexikon" recouvre tout à la fois les notions d'encyclopédie, de dictionnaire et de lexique, le phénomène est plus difficilement analysable. Néanmoins le fait que plus d'un ménage sur trois possède un ouvrage consultatif en plusieurs volumes (8) atteste également, semble-t-il, du succès des publications à caractère encyclopédique.

Si les encyclopédies sont à la mode, il reste à en analyser les raisons. Quelles sont les motivations des acheteurs et des lecteurs ? Ces raisons, tantôt profondes, tantôt superficielles, sont diverses. Tout d'abord, une très grande curiosité du public, sans cesse stimulée par la presse; la radio, la télévision constamment à l'affût de l'actualité. L'information pénètre de plus en plus dans tous les milieux, impose à l'attention les sujets les plus variés et les plus ardues, dévoile à chacun les aspects les plus divers du monde contemporain. Autrefois le monde semblait immobile, l'information circulait peu ou très lentement, les connaissances acquises restaient valables pour une vie entière. Aujourd'hui au contraire les changements sont si rapides, les mass média déversent une telle quantité d'informations que bon nombre de gens sont décontenancés. L'encyclopédie peut leur donner l'illusion de posséder le savoir du monde et, par conséquent, de mieux s'insérer dans leur époque.

L'encyclopédie est aussi un instrument essentiel de la formation permanente. Elle participe à la transmission des connaissances, en particulier des connaissances scientifiques.

Enfin, d'un point de vue plus terre-à-terre, l'encyclopédie s'assimile à un simple article de consommation. Elle n'est plus alors qu'un ouvrage imposant qui, dans la bibliothèque du salon, joue le rôle de signe extérieur de culture ou d'élément de standing familial.

Dans le foisonnement des publications suscitées par cette vogue, l'Encyclopédie du Monde Actuel EDMA, dont nous tentons ici d'esquisser le portrait, occupe une place particulière. Elle ne prétend pas rivaliser avec les classiques de l'encyclopédie (Encyclopaedia Britannica, Encyclopaedia Universalis, Encyclopédie de la Pléïade, Grande Encyclopédie Larousse) et elle ne se réfère à aucun d'entre eux. ni par sa forme, ni

par sa conception, ni par sa méthode. Son objectif est de rendre accessible au grand public l'actualité immédiate dans tous les domaines, et de combler ainsi une importante lacune de l'édition..



## I LA CONCEPTION

### 1. L'originalité du contenu.

Née d'une analyse critique des principaux ouvrages encyclopédiques existants, l'Encyclopédie du Monde Actuel se veut différente tant par la nature des sujets abordés que par son contenu. Elle renonce à dresser un inventaire complet des connaissances humaines et à retracer depuis l'origine les étapes de la civilisation. Ce travail, qui constitue au demeurant l'essence même de toute démarche encyclopédique, a été réalisé maintes fois par de nombreux auteurs. Il demeure précieux et même indispensable quand il s'agit d'étudier le passé. Il est par contre le plus souvent incomplet et superficiel quand il aborde le présent, car les délais que la rédaction, l'élaboration et la publication imposent à un ouvrage de grande envergure ne lui permettent pas de refléter avec exactitude les connaissances actuelles; il s'écoule en moyenne une dizaine d'années entre la conception d'une encyclopédie et sa parution.

Or, le rythme des changements et des découvertes, le renouvellement de notre univers culturel, sont rapides. Plus de la moitié des termes et des notions qui sont utilisés aujourd'hui, les concepts, les événements, les hommes, les techniques, les oeuvres dont on parle tous les jours n'existaient pas il y a un demi-siècle (9). Et ce sont ceux-là même qui intéressent le public en priorité.

Aux yeux des créateurs d'EDMA, il y avait donc entre l'information hâtive de la presse et les encyclopédies traditionnelles, toujours en retard sur le présent, une lacune à combler. L'un d'eux, Charles-Henri Favrod, chroniqueur de politique étrangère à la "Gazette de Lausanne", s'en était

convaincu en 1954 déjà, en constatant qu'une encyclopédie au nom illustre publiait dans sa première livraison, à la lettre "A", un article "Algérie" que les délais d'impression avaient rendu périmé, et que les événements allaient pratiquement annuler. D'où l'idée d'une encyclopédie consacrée essentiellement au monde actuel, construite autour des mots véhiculés par l'actualité.

Dans l'amoncellement des faits, dans la bousculade des informations, sont choisis non pas les éléments conjoncturels mais les éléments structurels, non pas les faits quotidiens mais les données sinon permanentes, du moins stables. Cette actualité s'exprime à travers des "objets" simples. Tantôt des personnages : dirigeants de la politique ou de l'économie, théoriciens, hommes de science et de culture; tantôt des entités facilement identifiables : états, collectivités, partis, sociétés, programmes, doctrines, oeuvres, écoles etc. Ces éléments structurels ou "données permanentes de l'actualité" sont classés, leur contenu est précisé ou rappelé sans préjuger toutefois de leur clarté ou de leur familiarité apparente. En d'autres termes, le contenu d'EDMA est déterminé par l'actualité elle-même. Il correspond au travail que réaliserait le lecteur d'un quotidien d'audience internationale qui découperait et conserverait les articles les plus significatifs, les classerait dans le but de retrouver rapidement l'information recherchée. En plus de ces différentes opérations, EDMA trie et synthétise l'information afin de donner à chaque sujet retenu une forme et un volume standardisés. Les sujets sont déterminés par la fréquence d'utilisation du mot ou de l'intitulé qui les désigne dans les mass media. Cette règle a pour conséquence la présence dans EDMA de mots-clés insolites tels : Article 16, Amendement Vallon, Aeroflot, Club Méditerranée etc. qui ont certes une fréquence d'emploi élevée au moment de leur présence dans l'actualité, mais dont l'intérêt est parfois éphémère.

Une autre particularité d'Edma est de réserver une entrée aux grandes oeuvres contemporaines classées au premier mot de leur titre, comme "Tristes tropiques", "1984", "le Zéro et l'infini", pour ne citer que ces exemples qui ne figurent pas encore dans les dictionnaires, mais auxquels il est constamment fait référence dans l'actualité. Un effort particulier est fait pour présenter non pas des résumés, mais les éléments significatifs de l'oeuvre, qui doivent devenir autant d'incitations à la lecture ou à une recherche plus approfondie de leur contenu.

## 2. La présentation "modulaire".

Autre caractéristique d'EDMA, la forme "modulaire" de sa présentation, correspondant à un souci de clarté, de simplicité et de systématique. Se présentant sous la forme d'une fiche en papier bristol imprimée recto-verso dans sa première version, d'une double page dans la version actuelle du "Livre de Poche", chacun des articles d'EDMA constitue une unité d'information réduite à un nombre de paragraphes variant de quatre à six, et contenant 500 à 600 mots. Limitée aux définitions utiles et à l'exposé des seuls points significatifs, elle correspond à un temps de lecture de deux minutes environ.

Dans cette optique, le rédacteur de chaque article a pour souci, d'abord de définir aussi clairement que possible l'objet traité : c'est la matière du premier paragraphe; ensuite de signaler les aspects les plus significatifs de cet objet au regard de l'actualité, ce qui implique de renoncer délibérément à résumer et, par conséquent, d'accepter certaines lacunes ou omissions : cet exposé est contenu dans les paragraphes 2, 3, 4, selon un ordre chronologique; enfin, de terminer l'article, chaque fois que le sujet s'y prête, par une courte problématique indiquant les points controversés s'ils sont significatifs : c'est la matière du dernier paragraphe.

En résumé, chaque fiche EDMA, chaque article du dictionnaire du "Livre de Poche", se compose de trois parties : une définition initiale, une description des seuls aspects jugés significatifs et l'indication des questions en suspens.

Illustrons cette démarche par un exemple concret : l'article consacré à Mélanie Klein (10). §1 Situation de Mélanie Klein dans les études sur la psychologie de l'enfant; §2 Rapide biographie; §3 Résumé du premier livre; §4 Grands axes de réflexion; §5 Conclusions auxquelles Mélanie Klein aboutit et commentaires critiques à la lumière des opinions d'autres analystes.

Le talent du rédacteur joue un rôle important dans ce travail, ainsi que son aptitude à ordonner, à sérier, à trier les éléments afin d'aboutir à une concision et une clarté satisfaisantes, mettant à la portée du grand public tous les sujets, même les plus difficiles. Une telle démarche implique, on le devine, une part de subjectivité et même d'arbitraire qui croît proportionnellement à la dimension du sujet traité. Décrire en soixante lignes la carrière d'un Churchill ou une entité comme Paris est un exercice extrêmement ardu.

### 3. Une formule de vulgarisation.

Les classiques de l'encyclopédie répondent aux besoins de lecteurs cultivés au courant du vocabulaire souvent complexe de leur mécanisme de consultation. De tels ouvrages ne correspondent pas à l'attente d'une grande partie des lecteurs qui n'ont d'ailleurs pas été formés à leur utilisation (11) et qui souhaitent une formulation plus simple, une information plus concise, triée et ordonnée préalablement. Telles sont les caractéristiques de l'effort de vulgarisation fait par EDMA. Il consiste à rendre accessible à un public non spécialisé un ensemble d'information sur le monde actuel, tout en cherchant à éveiller plutôt qu'à combler sa curiosité.

Ce public se compose d'utilisateurs qui ont un besoin immédiat de connaissances succinctes sur un sujet précis, sans avoir le temps ou le désir de se documenter d'une manière approfondie.

L'effort de vulgarisation tel qu'il est conçu par la rédaction d'EDMA peut être illustré de la manière suivante : si quelqu'un désire savoir, par exemple, ce que signifie "code génétique", en consultant une encyclopédie il trouvera un article rédigé par un spécialiste, en termes scientifiques; s'il n'a pas étudié la biologie, il lui sera impossible de le comprendre et il n'aura ainsi retiré aucune information de sa lecture. En revanche, la définition et les éléments significatifs qu'il trouvera dans l'article d'EDMA, sans être exhaustifs, permettront au lecteur de se faire une idée, certes sommaire, mais néanmoins claire, de la question. D'autre part, l'utilisation d'une grande encyclopédie n'est pas aisée pour une personne non initiée. La manipulation de plusieurs volumes souvent nécessaire à la recherche d'un seul article, la longueur, la densité touffue, le manque de points de repères qui caractérisent les articles encyclopédiques risquent de décourager un chercheur qui n'est pas sérieusement motivé.

Le caractère élémentaire de cette démarche peut susciter des critiques, mais, selon le mot de Valéry, "ou bien les choses sont simples, et elles sont fausses, ou bien elles ne le sont pas, et elles sont incompréhensibles". Le but d'EDMA est de rendre la réalité compréhensible. L'originalité de sa démarche réside dans le tri de l'information pour en retenir l'essentiel et dans l'effort de formulation.

#### 4. L'anonymat de la rédaction.

Parce qu'"une encyclopédie est essentiellement une oeuvre collective, assurant l'interliaison des chercheurs et formant comme une vaste réflexion impersonnelle..." (12) EDMa se veut anonyme. En renonçant à signer leurs articles, les rédacteurs

## RECTIFICATIF

A la requête de M. André Fougerousse, rédacteur en chef d'EDMA, nous précisons que, contrairement aux informations recueillies, MM. Henri Lefebvre et François Le Lionnais n'ont à aucun moment participé à la rédaction de la publication. En outre, M. Michel Rouzé n'a pas été le principal conseiller scientifique d'EDMA.

Villeurbanne, janvier 1978

pensent que l'on adopte ainsi, à la manière anglo-saxonne, un ton plus objectif, que l'on est moins tenté par le commentaire, et que, d'autre part, le contrôle collectif de l'information proposée est mieux accepté. Dans le langage journalistique, cette attitude équivaut à dire que les "news" prévalent sur les "views", que l'information a priorité sur le commentaire. Ce point de vue est difficile à faire admettre à une partie du public qui imagine mal une encyclopédie sans parrainage, sans comité de patronage, sans un quelconque aréopage de personnalités qui cautionnent l'oeuvre, même si leur participation reste purement symbolique.

Journalistes, universitaires et chercheurs du C.N.R.S. se complètent harmonieusement à l'intérieur de l'équipe rédactionnelle, les uns ayant un contact permanent avec l'actualité, tandis que les autres apportent leurs connaissances scientifiques. Parmi les collaborateurs, on distingue en premier lieu les informateurs, parfaitement au courant des sujets à traiter. Quoique spécialistes, les informateurs ne sont pas forcément des vulgarisateurs et ne sont pas toujours à l'aise pour réduire et condenser une information. C'est à ce stade qu'interviennent les rédacteurs qui s'efforcent, à partir d'un texte trop dense ou guère lisible, de trier les éléments, de réduire le volume, pour aboutir à une formulation simple et claire. Certains spécialistes mis au courant de cette technique ont peu à peu pris goût à cette discipline, et ont même fini par considérer que cet effort de synthèse pouvait devenir partie intégrante de leur travail : l'établissement d'une hiérarchie à l'intérieur des éléments significatifs d'un travail de recherche devenant en quelque sorte une recherche en elle-même. Seuls les noms de personnalités de l'ancienne rédaction, ou ayant signé leurs articles de pseudonymes, nous ont été communiqués : Henri Lefebvre, François Le Lionnais, Directeur de publication de l'Encyclopédie thématique Weber, Michel Rouzé, vulgarisateur scientifique de talent et principal conseiller d'EDMA sur le plan scientifique.

## II LA VERSION SUR FICHES

### 1. Le premier éditeur.

Le destin de l'encyclopédie sur fiches se confond étroitement avec celui des Editions Rencontre. Fondée à Lausanne en 1950, cette petite maison d'édition avait établi un système de vente par abonnement à raison d'un livre par mois au choix de l'abonné. Ces livres, agrémentés de "belles reliures" en simili cuir, version demi-luxe, offerts à un prix relativement bas, n'intéressèrent au début qu'un petit cercle de bibliophiles. C'est à partir de 1958 que le succès de la formule, obtenu surtout avec l'édition populaire de "La Comédie humaine", confirmé ensuite par la réédition d'oeuvres complètes de grands classiques (Hugo, Zola, Dostoïevsky etc.) entraîna une rapide extension des ventes dans plusieurs pays, atteignant bientôt au gigantisme. Le reflux s'amorça avec la diversification excessive de la production. De graves erreurs de gestion achevèrent de déséquilibrer l'édifice. La cessation de toute activité éditoriale en 1972 précéda de peu le départ du fondateur Pierre de Muralt, qui avait perdu le contrôle de sa maison d'édition. Un nouveau groupe s'en empara qui, tout en maintenant la raison sociale "Rencontre", limita désormais ses activités à la diffusion de publications coproduites et à la gestion de l'ancien fonds.

### 2. Les fiches d'information.

C'est en 1959, à l'époque du plein essor des Editions Rencontre, que Pierre de Muralt, directeur et administrateur-délégué, en collaboration avec le journaliste Charles-Henri Favrod, entreprennent la publication d'informations sur fiches perforées de format 15 cm. x 10 cm, imprimées recto-verso. Suivant l'événement de très près, les premières fiches ne



contenaient ni entrée ni date. Cette première version était expérimentale et ne représentait qu'une activité marginale des Editions Rencontre. En outre, elle n'avait rien d'encyclopédique. Son objectif était la constitution d'un fichier composé d'informations politiques et économiques de base : données relatives aux matières premières et à leur cours, aux sociétés industrielles et commerciales, à la politique intérieure des pays du tiers-monde, etc. Ce fichier devait permettre de classer l'information par thèmes et par sujets afin que chaque élément pût être aisément retrouvé et extrait. Un système d'encochements latéraux avait été prévu pour faciliter la consultation.

Cette première version ne s'adressait, de par son contenu, qu'à une clientèle restreinte de journalistes, d'hommes d'affaires, d'industriels et de banquiers. Aussi demeura-t-elle confidentielle, ne touchant que le nombre d'abonnés nécessaires à financer l'édition, soit 500 à 600 personnes recrutés sans campagne publicitaire, par la voie du simple "bouche à oreille".

### 3. Les fiches EDMA. (\*)

Dès 1963, la direction de "Rencontre" souhaita intensifier le programme de ses publications en donnant aux fiches d'information une nouvelle orientation encyclopédique, susceptible d'intéresser désormais un plus large public. Ce projet devait être longuement étudié. A la direction de "Rencontre" le sentiment prévalait qu'une encyclopédie nécessitait des années, voire des décennies de préparation, ainsi qu'un investissement considérable. A titre d'exemple, l'élaboration de l'encyclopédie américaine Crowell - Collier a coûté un million de dollars par an pendant sept ans (13). En outre, on considérait que l'absence d'expérience dans le domaine

\* Voir les fac-similés de fiches en annexe.

encyclopédique était un obstacle de taille à la réalisation d'une entreprise d'envergure. Raymond Queneau exprimait une idée semblable lorsqu'il disait : "L'individu qui se croit appelé à créer une encyclopédie et va d'éditeur en éditeur pour leur proposer ce projet est un fou" (14).

Pour Charles-Henri Favrod au contraire, l'encyclopédie pouvait être une entreprise quotidienne, à condition que l'on se dégageât des servitudes du livre, support trop rigide . d'une part pour permettre la mise à jour constante qu'exige une encyclopédie se voulant très proche de l'actualité, trop onéreux d'autre part, car le financement de l'ensemble ou d'une partie des articles représentait un investissement trop lourd pour une jeune maison d'édition. Au contraire, la publication quasi immédiate d'articles sur fiches, ne commençant pas nécessairement à la première lettre de l'alphabet, mais plutôt au titre des mots se trouvant au coeur de l'actualité, était la meilleure formule pour synthétiser à peu de frais l'essentiel et le significatif de l'actualité permanente.

Cette formule était inédite en Europe. Aux Etats-Unis, à la même époque, une publication sur fiches des Editions Mc Graw Hill, "Deadline Data on World Affairs", offrait à ses abonnés une information systématique mais principalement factuelle sur l'histoire contemporaine à raison de 50 fiches hebdomadaires recto-verso de format 20 cm. x 13 cm. Chaque article, entré uniquement au nom du pays concerné et non au titre de l'événement, était séparé en deux parties : politique intérieure et étrangère. Un seul sujet pouvait s'étendre sur plusieurs fiches. Par sa présentation et par son volume hebdomadaire, cette publication ne pouvait intéresser qu'un public réduit de spécialistes d'histoire et de science politique.

Pour atteindre une plus grande diffusion, il fallait d'abord élargir considérablement l'éventail des sujets traités, puis donner une forme fixe à la présentation. Ainsi, il fut décidé de consacrer une seule fiche à chaque sujet, quelle que fût l'importance de celui-ci. D'un format identique à celui de la version expérimentale, chaque fiche allait désormais avoir une en-tête comprenant la date de parution, un numéro d'ordre, puis, au-dessous, une entrée ou rubrique, et, en caractères gras, un titre ou mot-clé. Le contenu de la fiche fut réparti en six paragraphes conformément aux règles énoncées plus haut\*. On abandonna l'encochage latéral, ainsi le lecteur pouvait classer les fiches alphabétiquement au titre ou à l'entrée. La nouvelle formule étant destinée à un large public, son lancement fut précédé d'une campagne publicitaire dans divers grands journaux français, suisses et belges, tels l'Express, le Nouvel Observateur, le Monde, et avec un succès tout particulier, dans l'organe syndical "l'Ecole libératrice".

Avec pour seuls débours le budget publicitaire et un petit crédit d'imprimerie, la publication pouvait assurer son autofinancement dès le début, grâce aux versements des abonnés. La première série de douze fiches hebdomadaires fut livrée le 15 juillet 1964. L'abonnement pour la France était fixé à Fr. 32.-- par trimestre ou Fr. 120.-- par an. A titre indicatif, les douze premiers articles sont les suivants :

1. Institutions	GATT
2. Institutions	Croix-Rouge Internationale
3. U.R.S.S.	Systeme de Kharkov
4. Economie	Produits nationaux
5. Techniques	Recherche opérationnelle
6. Techniques	Tests
7. Marché commun	La Commission
8. Grande-Bretagne	Scotland Yard
9. Egypte	Nasser (Gamal Abdel)
10. France	Pompidou (Georges)
11. Stratégie	Force multilatérale
12. Afrique orientale	Malawi

\* cf plus haut p.8

Le contenu de chaque article était en relation directe avec l'actualité. A titre d'exemple, l'article intitulé "Malawi" est motivé par l'accession à l'indépendance de l'ex-Nyassaland britannique, survenue le 6 juillet 1964, soit une semaine avant la première parution de fiches. Certains sujets tels le GATT et la Croix-Rouge Internationale touchent à des données plus permanentes de l'actualité.

La variété des sujets envisagés, l'équilibre établi entre les différentes rubriques ou thèmes proposés devaient, au fil des semaines et des mois, permettre aux lecteurs d'établir des liens et des rapprochements entre les fiches, afin de disposer d'un ensemble de données permettant de mieux comprendre l'actualité quotidienne. Chaque article devenait un élément éclairant et complétant les informations fournies par d'autres articles, établissant des relations entre des problèmes distincts en apparence et favorisant une libre réflexion sur les transformations du monde. Encore fallait-il, comme le montra l'abondant courrier à l'éditeur, établir un lien direct entre les fiches reflétant les données permanentes de l'actualité, et l'actualité immédiate. C'est ainsi que fut envisagée la publication d'un complément aux fiches sous la forme d'un bulletin hebdomadaire résumant les principales nouvelles de la semaine, ponctuées de renvois aux numéros des fiches.

#### 4. Les bulletins hebdomadaires "Edmagramme".

Des divergences se manifestaient au sein de la rédaction quant à la forme et au contenu à donner à ce complément aux fiches dont la publication commença en octobre 1965. Certains rédacteurs étaient partisans d'un bref résumé des nouvelles de la semaine, faisant référence aux fiches, et dont le lecteur se débarrassait après lecture. D'autres préconisaient une formule aboutissant à la conservation des bulletins et à la constitution d'un inventaire systématique des événements de l'année.

Les souhaits des abonnés exprimés dans le courrier convergeaient sur un point : être en mesure de suivre et de comprendre l'événement grâce aux fiches. Dans un premier temps, on publia donc un petit journal composé de nouvelles brèves et contenant de nombreux renvois aux fiches. Cette formule correspondait certes aux vœux des lecteurs, mais le nombre pléthorique des renvois hachait la lecture, comme le montre l'exemple ci-après. Seuls des fanatiques de la manipulation des fiches pouvaient s'astreindre à semblable exercice :

Grande-Bretagne

28 décembre 1966

A la suite des accusations formulées par "AMNESTY INTERNATIONAL" (1388) contre le gouvernement britannique, faisant état de tortures infligées aux prisonniers politiques d'ADEN (1083), M. George BROWN (425), après enquête, convient devant les COMMUNES (345) que des brutalités y furent commises.

Aussi relégua-t-on bientôt les renvois au bas des articles en une "sélection de fiches à consulter".

On ressentit aussi le besoin d'aller au-delà de la pure nomenclature des faits en consacrant, en première page, des éditoriaux à des événements politiques ou à des découvertes scientifiques dont on ne cernait pas encore suffisamment la portée pour en tirer des "données de l'actualité permanente" sous forme de fiches. Ainsi, on note un remarquable éditorial faisant la synthèse des événements de mai 1968, écrit "à chaud" le 29 du même mois. De nombreux éditoriaux scientifiques s'attachèrent à tenir les lecteurs au courant des rapides progrès de la technologie durant les années soixante.

En dépit de ces diverses tentatives, le bulletin hebdomadaire "Edmagramme", par ses fréquents changements de présentation et de format, demeura la partie la moins élaborée, la plus floue et la plus disparate de la publication.

## 5. Les cahiers mensuels.\*

L'intérêt du fichier croissait au fur et à mesure de ses enrichissements hebdomadaires. Le bulletin "Edmagramme" permettait de suivre et de comprendre l'actualité en faisant usage des fiches. L'ensemble demeurait cependant d'un abord relativement austère pour le lecteur qui ne percevait pas d'emblée la finalité du projet. Or une encyclopédie n'est pas un entassement de faits; son véritable objet est la synthèse. Dans le but de rendre la publication plus attrayante, et avec l'intention d'affirmer son caractère encyclopédique, la rédaction d'EDMA prit la décision de lui adjoindre un troisième volet sous la forme d'un cahier mensuel.

Ce cahier contenait un exposé de synthèse sur un phénomène ou sur une grande question relevant de l'actualité politique, économique, scientifique, etc. présenté sous la forme d'un véritable article encyclopédique. Un soin particulier était accordé à sa présentation. Il était composé de 32 pages de format 22 cm x 15 cm, imprimé sur papier glacé de première qualité, mettant en valeur des illustrations judicieusement choisies, en harmonie avec le texte. Chaque titre s'accompagnait d'un sous-titre précisant l'aspect, la perspective ou la problématique envisagée. Le cahier était complété par une bibliographie sélective commentée du sujet.

Le premier cahier parut en novembre 1965. Il contenait une étude historique consacrée au gaullisme, en relation avec les élections présidentielles. De 1965 à 1974, les 108 cahiers mensuels parus aborderont les principaux thèmes de l'actualité.

A partir de 1972, rompant avec la règle établie de l'anonymat, la direction de "Rencontre", dans le but de donner

\* Voir la liste des cahiers mensuels en annexe.

un ton plus personnalisé aux cahiers, imposa aux rédacteurs la signature de leurs articles. Cette décision provoqua des réticences, semble-t-il, puisqu'ils adopteront presque tous des pseudonymes. Certains cahiers révélèrent le talent de jeunes artistes et dessinateurs, encore que la multiplication des illustrations et l'introduction de pages humoristiques donnant au cahier l'aspect d'un magazine cadraient mal avec le caractère encyclopédique de la série et déviaient de la ligne adoptée au départ.

#### 6. Le "Dictionnaire du Monde Actuel".

Une partie importante du courrier à l'éditeur émanait de nouveaux abonnés qui ne voulaient pas se contenter d'une oeuvre fragmentaire et demandaient à recevoir les fiches parues depuis le début de la publication. Techniquement et administrativement, accéder à un tel désir était impensable. Cet obstacle empêchait néanmoins le développement de la publication. Aussi fut-il décidé, dans le cadre des campagnes publicitaires annuelles, de proposer en prime à tout nouvel abonné un dictionnaire contenant une sélection des articles tels qu'ils furent publiés sur les fiches hebdomadaires. Présenté sous une reliure de toile, ce dictionnaire proposait en fin de volume de fort utiles tables numérique, alphabétique, analytique et systématique. Chacune de ses mille pages contenait un article complet équivalant au verso et au recto d'une fiche EDMA. Le dictionnaire parut de 1965 à 1969, cette dernière année correspondant au début des difficultés des Editions Rencontre.

#### 7. Bilan.

En dix ans d'existence, l'Encyclopédie du Monde Actuel avait servi à ses abonnés près de 6500 fiches, environ 500 bulletins hebdomadaires "Edmagramme", plus de 100 articles de synthèse sous la forme des cahiers mensuels et 4 éditions

d'un dictionnaire original. Matériellement, les 6500 cartes perforées constituaient un fichier mesurant près de deux mètres linéaires. L'éditeur mettait à la disposition des abonnés qui en faisaient la demande des coffrets doublés en paxtex ou en acajou destinés au rangement des fiches, ainsi que des classeurs pour les cahiers mensuels. Une méthode de rangement meilleure encore consistait à placer les fiches classées par ordre alphabétique des mots-clés dans un meuble de bureau à tiroirs coulissants, ce qui permettait de retrouver rapidement les fiches désirées. Sous cette forme, le fichier devenait l'ouvrage consultatif idéal, l'article à consulter pouvant être extrait isolément.

Sur le plan documentaire, que représentait l'ensemble des publications EDMA par rapport à la production encyclopédique traditionnelle, et quel était l'apport original du fichier en matière d'actualisation ? Les dates de publication de l'Encyclopaedia Universalis et celles d'Edma sont concordantes, ce qui permet d'établir une comparaison à partir d'un échantillonnage des titres ou mots-clés du fichier et ceux de l'Encyclopaedia Universalis, articles du Corpus et "capsules" du Thesaurus réunis. Sur 490 titres dénombrés sous la lettre "A" dans le fichier, 170, soit 36.1%, ne figurent pas dans l'Encyclopaedia Universalis. EDMA répertorie des noms, des découvertes, des événements, des oeuvres apparus récemment et utilisés quotidiennement dans l'actualité. Les exemples qui suivent sont tirés :

- du langage scientifique	Chimie	Alcools "Oxo"
	Chimie	Astrochimie
	Technique	Algatron
	Technique	Aquaculture
- du langage de l'information	Information	Actuel
	Information	APL
	Information	Arc (1')
	Information	Asahi Shimbun
- des oeuvres contemporaines "entrées" au premier mot de leur titre	Oeuvre	Aden-Arabie
	Oeuvre	Amant de Lady Chat terley (1')
	Oeuvre	Au-dessous du vol- can



- des personnalités révélées par l'ac- tualité	Islam	Abdessalam (Belaïd)
	Littérature	Abellio (Raymond)
	Musique	Absil (Jean)
	Théâtre	Achard (Marcel)
	Société	Agnelli (Giovanni)
	Islam	Al Bakr (Ahmed Hassan)
	Philosophie	Alquié (Ferdinand)
	Afrique	Amin (Idi)
	Théâtre	Antoine (André)
	Islam	Arafat (Yasser)
	Littérature	Arnaud (Georges)
	Peinture	Arnould (Marcel)
	Religion	Arrupe (Pedro)
	Philosophie	Axelos (Kostas)
	- entrées insolites particulières à EDMA	Transport
Economie		Amendement Vallon
Politique		Article 16
Europe		AUPELF

Sur le plan de la diffusion, la publication d'une encyclopédie sur fiches livrées par abonnement soulevait des problèmes identiques à ceux que peut connaître toute publication périodique. Son succès dépendait pour une large part des efforts de promotion consentis par l'éditeur. Aussi longtemps qu'un soutien publicitaire régulier fut assuré, le tirage d'EDMA resta très satisfaisant. Il passa progressivement de 3000 en 1964 à 25000 exemplaires en 1969. Les abonnés étaient français (75%), suisses (11%), belges (9%) et d'autres pays (5%) (15). La forte proportion d'abonnés français entraîna certaines contraintes administratives. Le versement des abonnements devait être effectué dans des établissements bancaires français conformément à la législation sur le contrôle des changes. D'autre part, en vertu de la réglementation postale internationale, les postes suisses encaissaient la totalité des taxes correspondant aux envois à destination de la France pour le court trajet de Lausanne à la frontière française. Les récriminations des autorités françaises concernées aboutirent à l'instauration d'une taxe dite de "dédouanement" de Fr. 1.-- par envoi sur toutes les expéditions de "Rencontre", cela en violation de la Convention générale de l'UNESCO qui proscrit toute taxe de douane sur les livres et imprimés. Une menace

de doublement de cette taxe amena "Rencontre" à transférer l'impression de ses publications de Lausanne à Mulhouse. Toutefois les perturbations liées à ces circonstances, jointes aux longues grèves postales de 1968 avaient découragé bon nombre d'abonnés. La grande crise des Editions Rencontre aboutit en 1972 à la cessation des activités éditoriales. Seule publication demeurée rentable en dépit de l'effritement de son tirage, EDMA subsista pendant deux ans. En novembre 1974 la nouvelle direction signifia aux rédacteurs sa décision de cesser sans préavis la parution des fiches, au grand dam des lecteurs ni consultés ni même avertis, et remboursa les abonnements. Certains abonnés, qui avaient fait du fichier un instrument de travail et de référence, étaient prêts à s'acquitter d'un tarif d'abonnement plus élevé, dans l'espoir de voir la publication se poursuivre.

Cette défection mettait en sommeil un capital d'informations et de données unique en son genre, accumulé en quinze ans de travail et constamment mis à jour. Elle ne mettait pas en cause l'intérêt et la valeur intrinsèque de l'encyclopédie. Les principaux membres de la rédaction n'entendaient donc pas abandonner l'entreprise. Aussi décidèrent-ils de se grouper en une petite société coopérative pour racheter le titre et le fonds d'EDMA auprès de la nouvelle société "Rencontre". Ce rachat, particulièrement onéreux aux yeux de ceux qui avaient eux-mêmes imaginé, réalisé et produit EDMA allait leur permettre de définir un nouvel objectif et de rechercher un nouvel éditeur.

De son côté, "Rencontre" allait désormais orienter ses activités vers la seule diffusion de publications réalisées en co-production à l'étranger. Elle propose présentement des séries sur fiches d'un type et d'une conception entièrement différents, consacrés à la faune, aux sports et à l'art culinaire.

### III LA VERSION EN LIVRE DE POCHE

#### 1. Le nouvel éditeur.

Si la version sur fiches avait permis la constitution d'un nombre relativement stable d'abonnés, elle n'avait pas atteint le grand public. Le système des fiches et des cahiers, si précieux par ailleurs, nécessitait un classement méthodique qui rebutait bon nombre de personnes mal préparées ou peu disposées à ce travail.

Option liée en partie à l'évolution de la conjoncture économique, les grandes maisons d'édition s'orientent depuis quelques années, dans le secteur encyclopédique, vers des séries ou des collections proposées à des prix modiques et appelées à une large diffusion. Le succès confirmé de la collection "Que sais-je?", "la plus complète des encyclopédies de poche", est l'exemple même du succès de la formule thématique dont plusieurs éditeurs se sont inspirés. Cette tendance au fractionnement de l'encyclopédie par thèmes ou sujets - chacun traité indépendamment sous la forme d'un livre succinct - rencontre un excellent accueil auprès d'un public de plus en plus étendu.

C'est dans cette voie que s'orientèrent les responsables d'EDMA. En adoptant la formule du livre, il s'agissait de trouver une solution qui permît de sauvegarder le caractère spécifique de la formule, c'est-à-dire la présentation "modulaire". Charles-Henri Favrod, au nom de la société coopérative des rédacteurs, parvint à persuader la direction des Editions Hachette de reprendre à son compte la publication d'EDMA et d'en faire une série inédite du "Livre de Poche". Pour Hachette, le fait de publier une série inédite en collection de poche présentait un intérêt particulier : la possibilité de fixer librement le prix de vente des volumes, contrairement aux

autres séries du "Livre de Poche" considérées comme articles du SMIG. Aux termes du contrat, "Hachette" achetait à forfait les manuscrits correspondant aux volumes à paraître, dont le tirage annoncé oscillait de 30'000 à 40'000 exemplaires. Au-delà de ce dernier chiffre, le contrat prévoyait une commission au profit des rédacteurs.

## 2. La méthode.

La nouvelle formule s'inspire du même souci de clarté et de simplicité, de la même systématique que l'ancienne version sur fiches. Dans cette nouvelle version, le livre permet de réunir en un tout ce qui, jusqu'alors, était dispersé sur les fiches, les bulletins hebdomadaires et les cahiers mensuels. Chaque livre réunit désormais la documentation appartenant à un même sujet.

Les quatre premiers volumes parus en septembre 1975 avaient pour titres : "la Psychanalyse", "la Vie animale", "les Arabes", "la Stratégie". Une cinquantaine de titres étaient prévus\*, devant donner un reflet significatif du monde actuel. On peut relever que ce nombre, comparé aux 108 anciens cahiers mensuels, marque un rétrécissement de l'éventail des thèmes.

Chaque volume traite le sujet déterminé sous sa forme à la fois synthétique et analytique. Il débute par un texte général d'introduction de 30 à 40 pages, entrecoupé d'illustrations donnant l'essentiel sur la question, tant sur le plan historique que sur celui des définitions. C'est l'article encyclopédique de synthèse, qui est en même temps une présentation de la question. Il correspond à l'ancien cahier mensuel entièrement remanié et refondu pour s'adapter à la nouvelle version. Puis l'ouvrage proprement dit est fait d'un dictionnaire qui correspond à l'analyse. Il comprend une centaine d'articles classés alphabétiquement par mots-clés, tous

\* voir la liste des titres parus et à paraître en annexe.

de même longueur. Il s'agit des anciennes fiches dont les paragraphes apparaissent au lecteur tel un tableau synoptique, car ils sont contenus en une double page du livre. Autre nouveauté : les articles sont suivis de renvois à d'autres mots-clés qui facilitent la circulation à l'intérieur du dictionnaire. On trouve ensuite, en troisième partie, une bibliographie commentée d'ouvrages généraux facilement accessibles dans une bibliothèque publique, classés selon les différents aspects du sujet envisagé. Cette sélection est destinée à faciliter les éventuelles recherches d'un public non spécialisé. Enfin, en quatrième partie, un index général regroupant dans l'ordre alphabétique les termes jugés les plus importants dans l'ouvrage, qu'ils fassent l'objet d'une entrée principale du dictionnaire ou qu'ils aient été seulement cités dans le cours du texte.

Quel que soit le niveau de ses connaissances, le lecteur peut lire l'article de présentation en vingt minutes environ. Il présente un exposé schématique de la question et contient l'essentiel de ce que l'on peut souhaiter savoir sur le sujet. Les mots-clés, imprimés en caractères gras, permettent de se reporter au dictionnaire pour compléter son information. Le lecteur peut aussi feuilleter le dictionnaire des mots-clés dont chaque article se lit en deux minutes. L'ensemble du volume peut être consulté à partir de l'index, comme un instrument de référence. Cette possibilité doit être relevée, car on estime de plus en plus que l'utilité d'une encyclopédie se juge à la qualité de ses index (16).

La reprise de la publication a été précédée d'un réel effort de mise à jour. En comparant les premiers volumes parus aux fiches, "Edmagrammes", et cahiers, on peut constater l'actualisation qui a été effectuée. Ainsi, dans la partie dictionnaire du volume "les Sociétés multinationales", l'article consacré à "Nestlé" s'inspire de la fiche 2923, du 19 mars 1969. Les rédacteurs en ont simplement modifié le

paragraphe d'introduction et en ont ajouté un, en fin de texte, sur la prise de participation dans la société "l'Oréal". Autre exemple : l'introduction du volume "les Israéliens" reprend fidèlement le texte paru le 12 octobre 1966 dans le cahier mensuel consacré à l'Etat d'Israël. Les rédacteurs y ont ajouté un chapitre sur la guerre des Six Jours (1967) et sur les changements intervenus par la suite à la tête du gouvernement. En outre, la mise en parallèle des mots-clés du fichier avec ceux de la partie "dictionnaire" des livres fait apparaître un pourcentage de 20 à 25% d'articles nouveaux (20 sur 95 pour "les Soviétiques", 23 sur 92 pour "le Théâtre").

### 3. L'accueil de la critique.

L'accueil réservé par la presse aux premiers livres fut très favorable. La critique fut surtout sensible à cette nouvelle formule proche de la presse, "mi-aide-mémoire, mi-encyclopédie, moins concise que le "Quid", moins austère que l'"Encyclopaedia Universalis", moins complète que "Que sais-je?", mais claire, vivante, lisible" (17). "Comment tout apprendre sans vraiment se fatiguer" (18). "Voilà qui intéressera au plus haut point lycéens et étudiants" (19).

C'est la fragmentation introduite par le dictionnaire qui retient particulièrement l'attention : "L'ordre alphabétique rend la consultation aisée et les illustrations égayent le texte. C'est par cette aération que l'Edma diffère de "Que sais-je"..." (20). "Le Monde" y voit "une formule de vulgarisation éclatée" qui lui inspire la réserve suivante : "C'est le lecteur qui - non sans danger, peut-être - doit faire sa synthèse et restructurer ce qu'il vient d'apprendre. Un peu sommairement, un peu hâtivement..." (21).

Le volume sur les Arabes, le plus rigoureux sans doute sur le plan de l'exactitude de l'information, suscite les plus

nombreux commentaires : "On est confondu par la richesse et la précision de ses informations. Il n'est pas d'événements récents ni de personnalités dominantes qui ne soient présentés avec un extrême souci d'objectivité (...). L'introduction consiste en un tableau des affaires arabes qui est, en 50 pages, un petit chef-d'oeuvre de sobriété synthétique"(22). Les réserves formulées sont comparables à celles du "Monde" citées plus haut : "Le livre a pourtant les défauts de ses qualités, et, noyé dans les faits les plus exacts ou les moins contestables, numérotés comme à l'école, le lecteur ne saisit pas toujours, dans son épaisseur sanguine, le climat propre à chaque Etat arabe" (23).

En résumé, il ressort que la clarté et la simplicité obtenues par l'atomisation du thème traité en articles, la réduction de ceux-ci en unités de même volume, peuvent nuire à l'homogénéité de l'ensemble. Il est vrai aussi qu'une analyse approfondie de chaque volume par un spécialiste montrerait qu'à côté d'articles excellents sur le plan de la rigueur de l'information et de la synthèse réalisée, il en est d'autres qui contiennent des inexactitudes, des imprécisions, des partis-pris. Certes de telles erreurs, quoique mineures, peuvent éveiller la suspicion d'un lecteur averti. Mais tout cela demeure secondaire en face de la mine de renseignements que les lecteurs peuvent tirer d'EDMA.

#### 4. La diffusion.

Il est difficile de se faire une idée précise de l'accueil que le public a réservé aux livres. On peut cependant supposer qu'il est moins favorable que ne l'avait espéré l'éditeur, si l'on en juge par le fait que le rythme de publication actuel (1 volume par trimestre) est nettement inférieur à celui qui avait été prévu lors du lancement de la collection (2 volumes par mois). Quelles peuvent en être les raisons ?

, Tout d'abord, un manque de promotion : incluse dans les séries du "Livre de Poche", EDMA ne bénéficie d'aucun soutien, conformément à la politique de son éditeur qui se borne à mettre les livres sur le marché sans campagne publicitaire. EDMA n'a bénéficié d'une promotion que lors du lancement des quatre premiers volumes. Elle a consisté en une annonce unique parue dans les principaux quotidiens, périodiques et organes de l'édition, axée sur le slogan suivant : "1953 : Création du Livre de Poche pour que tout le monde puisse lire. 1975 : EDMA en Livre de Poche pour que chacun puisse savoir". Sans réel soutien publicitaire, la parution des volumes passe quasiment inaperçue, et seuls les personnes qui fréquentent les librairies et qui consultent le catalogue du "Livre de Poche" sont en mesure de les découvrir.

En outre, les grandes maisons d'édition ayant lancé leur propre série encyclopédique en format de poche, sans parler des fascicules illustrés (en particulier les séries "Alpha") vendus dans les magasins de journaux, EDMA se trouve confronté à une sérieuse concurrence. "Que sais-je?" avec ses 1700 titres constitue la collection encyclopédique par thèmes la plus complète. Toutefois, le "profil" de son lecteur, qui est disposé à lire plus d'une centaine de pages pour entrer dans la compréhension du sujet, n'est pas le même que celui d'EDMA. En revanche, la "Bibliothèque Laffont des grands thèmes", qui a présenté dès 1974 "en cent volumes, la problématique de l'homme d'aujourd'hui", des livres peu coûteux et d'une présentation attrayante. La collection "Encyclopoche Larousse", lancée en 1976, dont les textes sont extraits pour l'essentiel de la "Grande Encyclopédie" et qui proviennent ainsi d'un fonds déjà amorti utilisé sous une nouvelle forme populaire, constitue aussi, avec un prix plus bas et des titres souvent identiques, une concurrence sérieuse pour EDMA.

Cependant, à partir du contrat conclu avec "Hachette", il fut aisé de convaincre des éditeurs étrangers et d'étendre



ainsi la diffusion d'EDMA à des pays où le marché de l'édition est loin d'être saturé. Les éditeurs Noguer à Barcelone et Don Quichotte à Lisbonne ont vu en EDMA un excellent moyen de combler l'absence d'information résultant de décennies d'autorité et d'obscurantisme. Contrairement à "Hachette", ils ont consenti un gros effort de promotion, ayant pris conscience du grand intérêt manifesté par le public espagnol et portugais. L'éditeur Rizzoli de Milan a préparé le lancement de l'édition italienne avec beaucoup de soin et a notamment fait mettre à jour "Les Chinois" à la suite de la mort de Mao-Tse-Toung et "Les Arabes" à la suite de la guerre civile libanaise. Des pourparlers sont en cours pour lancer une édition allemande.

Ainsi, dans l'hypothèse où la publication d'EDMA en France ne rencontre pas tout le succès souhaité, l'avenir de la collection serait assuré par les éditions étrangères.

## CONCLUSION

La réalisation d'une encyclopédie sous forme de fichier a été, au moment de sa création, une innovation. L'idée consistant à se libérer d'encombrants volumes en les remplaçant par des fiches aisément consultables était une trouvaille.

Elaborée selon une conception inédite, en prise directe sur l'actualité, EDMA permettait de combler un vide laissé par les encyclopédies générales. Elle a fait le bilan d'une décennie particulièrement riche en changements et en nouveautés.

Contrainte par les circonstances d'adopter une version plus conventionnelle qui la met en situation de concurrence, elle ne semble pas voir se concrétiser ses espoirs de large diffusion. Le compromis trouvé pour la version en "Livre de Poche" cherche à combiner les qualités de lecture continue et méthodique de l'exposé de synthèse avec l'aspect aéré et la consultation alphabétique de l'encyclopédie éclatée, sans trop y parvenir, étant donné la disproportion entre les deux parties.

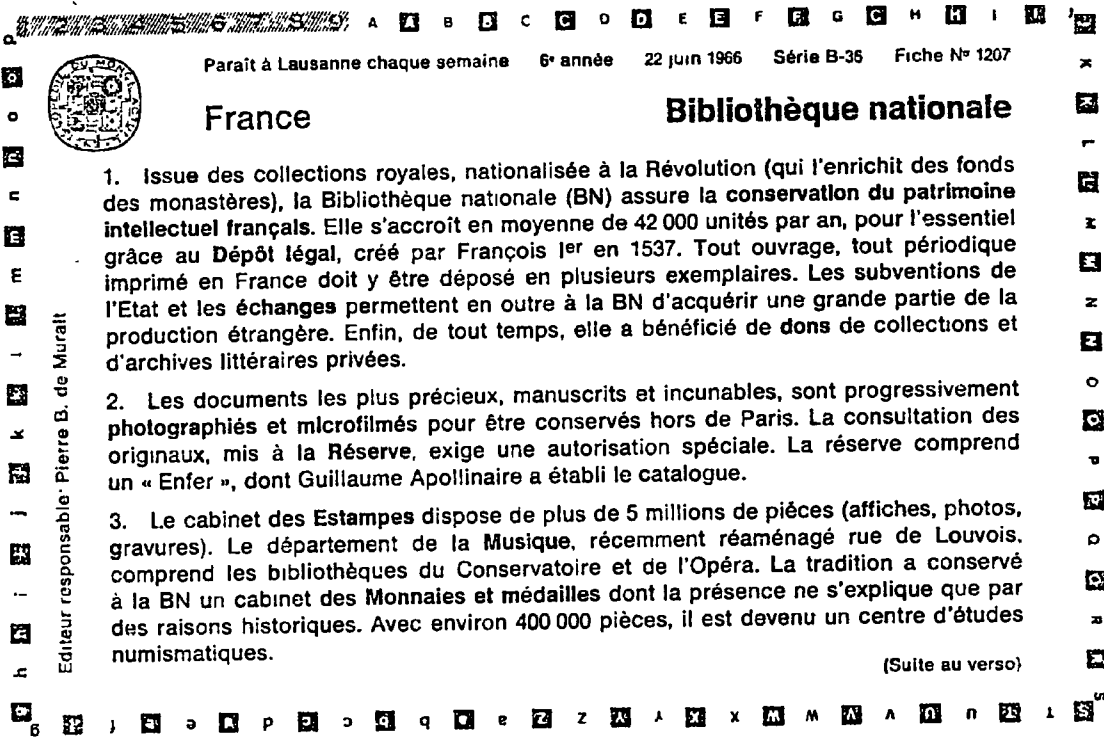
Le principe de la mise à jour immédiate et constante obtenue par le remplacement des fiches a bien été la nouveauté la plus intéressante qu'EDMA a introduite par rapport aux encyclopédies générales, élaborées le plus souvent selon des méthodes périmées.

On peut encore imaginer une réduction des délais de mise à jour. La forme "modulaire" convient parfaitement aux impératifs de l'automatisation. L'usage combiné de l'informatique et des fiches de documentation EDMA permettrait d'accroître considérablement l'intérêt de la formule. Dans cette hypothèse, on insérerait les "modules" d'information dans une banque

de données afin que la mise à jour puisse être effectuée de façon automatique. Introduites dans la mémoire d'un ordinateur, elles occuperaient toutes la même surface sur l'écran de visualisation, se substitueraient les unes aux autres, et, après l'établissement d'un codage, deviendraient accessibles sans délai. On peut imaginer que de grandes bibliothèques disposant des équipements audio-visuels les plus perfectionnés, telle la Bibliothèque Publique d'Information de Paris, puissent être reliées à ce dispositif, à condition que celui-ci soit sans cesse alimenté par une source d'information. Seule une grande agence de presse aurait les moyens de réaliser cette part essentielle du travail, c'est-à-dire la collecte des faits significatifs qui viennent modifier la situation des "objets" fichés. Quant au tri, il impliquerait la mise en place de structures qui restent à définir.

A N N E X E S

=====



# France

# Bibliothèque nationale

Editeur responsable: Pierre B. de Murait

1. Issue des collections royales, nationalisée à la Révolution (qui l'enrichit des fonds des monastères), la Bibliothèque nationale (BN) assure la conservation du patrimoine intellectuel français. Elle s'accroît en moyenne de 42 000 unités par an, pour l'essentiel grâce au **Dépôt légal**, créé par François 1<sup>er</sup> en 1537. Tout ouvrage, tout périodique imprimé en France doit y être déposé en plusieurs exemplaires. Les subventions de l'Etat et les **échanges** permettent en outre à la BN d'acquérir une grande partie de la production étrangère. Enfin, de tout temps, elle a bénéficié de dons de collections et d'archives littéraires privées.

2. Les documents les plus précieux, manuscrits et incunables, sont progressivement **photographiés** et **microfilmés** pour être conservés hors de Paris. La consultation des originaux, mis à la **Réserve**, exige une autorisation spéciale. La réserve comprend un « Enfer », dont Guillaume Apollinaire a établi le catalogue.

3. Le cabinet des **Estampes** dispose de plus de 5 millions de pièces (affiches, photos, gravures). Le département de la **Musique**, récemment réaménagé rue de Louvois, comprend les bibliothèques du Conservatoire et de l'Opéra. La tradition a conservé à la BN un cabinet des **Monnaies et médailles** dont la présence ne s'explique que par des raisons historiques. Avec environ 400 000 pièces, il est devenu un centre d'études numismatiques.

(Suite au verso)

4. Plus de 6 millions d'imprimés, 150 000 manuscrits, 800 000 cartes sont rassemblés à la BN: toute la **mémoire du monde**, titre du film que lui consacra Alain Resnais. Elle reçoit chaque année environ 15 000 périodiques français et 5000 étrangers. Il devient de plus en plus difficile d'entreposer des collections d'une telle ampleur dans les bâtiments de la rue de Richelieu. Une partie des périodiques a dû être évacuée à Versailles.

5. Menacée d'asphyxie par l'afflux de la documentation, la BN est de plus **Incapable d'accueillir tous les chercheurs** qui s'y pressent. Bien que réservées aux seuls titulaires de diplômes universitaires, les 360 places de la **Salle des imprimés** sont tout à fait insuffisantes. L'ouverture d'une salle des périodiques n'a pas réussi à la désengorger. Mais la grande bibliothèque de lecture publique que l'on projette de construire aux Halles pourrait, si elle est réalisée, faciliter l'accès.

6. De multiples catalogues, imprimés ou sur fiches, sont élaborés à la BN. Ils servent le plus souvent de répertoires bibliographiques. Depuis 1952, un **Catalogue collectif des ouvrages étrangers (CCOE)** a été entrepris. Il doit en principe mentionner tous les ouvrages étrangers reçus en France depuis cette date, ainsi que le nom de la bibliothèque ou de l'organisme de documentation, à Paris ou en province, où il peut être consulté. Ces renseignements sont donnés sur un **simple coup de téléphone**. Plus de 300 établissements publics ou privés envoient régulièrement la liste des nouveaux ouvrages reçus par eux au CCOE.

2 3 4 5 6 7 8 9 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

Paraît à Lausanne chaque semaine 5<sup>e</sup> année 12 mai 1965 Série N° 43 Fiche N° 511



## Etats-Unis

## Chemical Abstracts

Editeur responsable. Pierre B. de Muralt

1. Les Chemical Abstracts se définissent eux-mêmes comme « la clé de la littérature chimique mondiale ». Actuellement publiés tous les quinze jours, ils offrent à leurs abonnés l'analyse des mémoires scientifiques et des articles techniques de la quasi-totalité des journaux de chimie pure et appliquée édités dans le monde entier. Un grand nombre de brevets déposés par les industries chimiques sont également résumés chaque quinzaine dans les CA.

2. Edités par une commission spéciale de l'American Chemical Society\*, les Chemical Abstracts emploient environ 3300 rédacteurs scientifiques aux Etats-Unis et dans plus de cent pays étrangers, qui résumant pour eux les articles parus dans près de 10 000 périodiques publiés en cinquante langues différentes. Ces chiffres font des CA le plus important journal de résumés du monde entier.

3. Dans chaque volume figurent des répertoires établis à l'aide d'ordinateurs électroniques: répertoire des brevets, répertoire des articles par mots clés et par noms d'auteurs. Des répertoires plus détaillés paraissent deux fois par an, et des répertoires collectifs tous les dix ans. Les CA sont donc un instrument précieux, et même indispensable, pour toute recherche bibliographique dans le domaine de la chimie.

\* Chemical Abstracts Service - The Ohio State University - Columbus, Ohio (USA).

(Suite au verso)

g h i j k l m n o p q r s t u v w x y z


4. Devant l'augmentation toujours croissante du nombre de publications, qui se traduit par l'encombrement de plus en plus grand des volumes imprimés chaque année, le Chemical Abstracts Service a entrepris récemment le report sur microfilms de tous les résumés parus dans les CA depuis leur création en 1907; ce mode de publication est désormais utilisé chaque quinzaine, parallèlement à l'impression sur papier. En outre, les Chemical Titles, enregistrés sur bandes magnétiques par les soins des CA, permettent depuis peu des recherches bibliographiques automatiques par ordinateurs. Les Chemical-Biological Activities assurent une information succincte, deux fois par semaine, sur l'état des recherches en chimie biologique, avec un délai maximum de trois semaines à partir de la date des publications originales.

5. Les Chemical Abstracts reflètent clairement l'extraordinaire développement de la recherche en chimie depuis 1948. Il fallut trente-deux ans pour atteindre le chiffre d'un million de résumés publiés depuis 1907, et seulement huit ans pour passer de deux à trois millions (chiffre atteint en novembre 1964). Environ 170 000 résumés ont été produits en 1963 contre 43 000 en 1948.

6. Des statistiques établies à partir des Chemical Abstracts montrent que, durant les vingt-cinq dernières années, les domaines qui se sont le plus développés sont ceux de la chimie physique et nucléaire (3,5 à 14 % du total des résumés), de la chimie minérale (0,3 à 4 %) et de la biochimie (21 à 28 %). D'après ces mêmes statistiques, les Etats-Unis contribuent pour 25 % à la recherche chimique mondiale, l'URSS pour 23 %, le Commonwealth pour 13 % et le Japon pour 7,6 %.

A A B B C C D D E E F F G G H H I I J J K K L L M M N N O O P P Q Q R R S S T T U U V V W W X X Y Y Z Z

Directeur de la publication Charles-Henri Favrod



Paralt à Lausanne chaque semaine 10<sup>e</sup> année 1<sup>er</sup> juillet 1970 Série E-87 Fiche N° 3731

K  
X  
I  
M  
N  
O  
V  
W  
O  
R  
R  
S

## Littérature

## Mongo Beti

1. Le romancier camerounais Mongo Beti a été révélé au grand public par son récit « Le Pauvre Christ de Bomba », paru en 1956. D'un langage truculent où l'humour vient à propos affiner la violence de certains traits satiriques, son œuvre apparaît comme un des témoignages les plus vivants sur le peuple du Cameroun et sur l'histoire de l'Afrique.
2. Né en 1932 dans une tribu Ewondo, Alexandre Biyidi vient, en 1951, achever ses études en France. Il s'y fixera et y occupera un poste de professeur. En 1953, il publie sa première nouvelle « Sans Haine et sans Amour », que lui inspire la révolte des Mau-Mau au Kenya. La même année, il écrit un roman, « Ville cruelle », qui paraîtra en 1954. Les deux œuvres avaient paru sous le nom d'Eza Boto, « L'Homme des Autres ». En 1956, il change de pseudonyme et signe Mongo Beti, (l'enfant Beti) « Le Pauvre Christ de Bomba ». Si « Ville cruelle » lui avait valu le Prix Sainte-Beuve, ce dernier roman lui apporte la célébrité. Ses autres écrits, pour originaux qu'ils soient, n'ont pas connu la même vogue « Mission terminée » et « Le Roi miraculé » ne manquent pourtant pas de traits piquants et d'humour.
3. Tandis que les premières œuvres, signées du pseudonyme significatif « l'homme des autres » mettent les qualités d'observation et le sens de la composition romanesque au service du message qui se veut éveil de conscience et protestation contre

(Suite au verso)

T T U U V V W W X X Y Y Z Z A A X X M M A A N N U U I S

le colonialisme, les autres textes, plus posés et mieux débarrassés de sentimentalisme, marquent, avec le nouveau pseudonyme (l'enfant Beti), une volonté de retrouver un univers plus personnel, de s'engager à partir de positions plus individuelles.

4. **Satire des méthodes d'évangélisation** dans le Sud du Cameroun « Le Pauvre Christ de Bomba » provoqua à sa parution une vague d'indignation. La naïveté du héros donne prétexte à la lucidité, à l'analyse impitoyable faisant du roman un **témoignage psycho-social** percutant. « Mission terminée » retrace la jeunesse de Mongo Beti dans l'Afrique colonisée. Malgré l'apparente légèreté apparaissent sous un jour cruel la misère et le désarroi d'hommes qui se trouvent **dépossédés de leur univers**, qui voient le monde changer sans leur intervention et finissent pas ne plus le comprendre. Dans « Le Roi miraculé », le même thème est abordé, mais sous un autre biais. Mongo Beti évoque la cour d'un chef puissant qui fait peser sur les populations une autorité indiscutable et indiscutée.

5. Tout en évitant de peser lourdement sur l'aspect satirique, l'œuvre de Mongo Beti contient un **réquisitoire** contre le rôle destructeur de la colonisation. Mais, à l'opposé de tant de textes dont il ne reste qu'un pathétique aujourd'hui désuet, ses romans gardent leur fraîcheur grâce à la **verve**, au comique soutenu sans effort, à la **légèreté du style** et de l'anecdote. Ce qu'il y a de féroce dans le récit reste à l'arrière-plan, comme si le talent de l'écrivain se devait de le voiler momentanément pour le laisser suivre son chemin et apparaître à la conscience du lecteur dans un **climat de confiance et de désinvolture**. C'est essentiellement ce procédé, appliqué avec intelligence, qui fait de Mongo Beti un des maîtres du roman africain.

Parait à Lausanne chaque semaine 14<sup>e</sup> année 8 novembre 1974 Serie E-314 Fiche N° 6456

Watts (Alan)

Amour et Connaissance

Directeur de la publication : Charles-Henri Favrod

1. Sous son titre original «Nature, Man and Woman», ce livre, publié à New York en 1958, exerce une forte influence sur la **jeunesse contestataire américaine**. Philosophe spécialiste des **religions orientales** Alan Watts, après avoir consacré un ouvrage à l'exposé méthodique de la philosophie chinoise de la nature «Le Bouddhisme zen», se propose d'examiner le problème des rapports de l'homme avec la femme et la nature à la lumière de la **conception chinoise de la nature**, telle qu'on la trouve en particulier chez **Lao-tseu** et **Chouang-tseu**.

2. Selon Alan Watts, il existe une corrélation symbolique entre l'attitude de l'homme **envers la nature** et son attitude **envers la femme**. Ce symbolisme a exercé une influence considérable sur la vie érotique des Occidentaux aussi bien que des Orientaux. La relation sexuelle inquiète et fait problème là où s'est fortement développé le sens de la **séparation de l'homme avec la nature**. Quand le monde naturel est considéré comme une réalité inférieure, la sexualité apparaît mauvaise et dégradante. C'est le cas dans la **civilisation chrétienne**, et particulièrement dans les cultures anglo-saxonnes.

3. Alan Watts note que le développement du christianisme est un **phénomène urbain**. D'où une première coupure entre l'univers chrétien et l'univers physique. L'esprit se trouve distingué de la nature **comme l'abstrait du concret**. Les idées ne représentent pas le réel.  
(Suite au verso)

c'est le monde qui repose sur les idées, en tire toute sa réalité. Dans les grandes traditions d'Asie, au contraire, l'esprit (brahman ou tao) est perçu directement dans l'expérience du monde concret, **réalité non verbale et non conceptuelle**.

4. Pour trouver l'**ordre naturel des choses** en les considérant d'un point de vue non limité par le Moi, Alan Watts renvoie à la philosophie chinoise qui enseigne l'art de **faire le vide dans l'esprit**, pour qu'il réponde par résonance à toute chose. Connaître la nature, c'est connaître à la façon dont, au sens biblique, un homme connaît une femme. L'ordre organique naturel a pour juste répondant de conscience un mode total de sentir, un type de **perception non fragmentée**. Lorsque la totalité se scinde, le rapport percevant-perçu n'est plus de relation, mais de simple **juxtaposition**. Identifiée à un seul de ces termes, la conscience ne contrôle plus le monde, un divorce subsiste entre notre perception et la réalité.

5. Malgré l'intuition chrétienne du monde comme corps du Christ, l'univers naturel a été considéré comme **séparé de Dieu**, et même opposé à lui, faute d'être perçu, précisément, comme un corps. Alan Watts considère que l'expérience sexuelle peut revêtir une fonction d'initiation à la **perception du «corps-un» de l'univers**. Le plaisir sexuel, dans cette perspective, constitue le jaillissement, habituellement refoulé, du plaisir inhérent à la vie elle-même dans sa **coïncidence avec l'univers entier**.

6. Pour Alan Watts, l'apogée de l'échange sexuel est l'occasion d'une expérience d'union qui nous fait accéder à un monde neuf parce que la **spiritualité du quotidien** est alors saisie. L'état qui suit l'union ne conduit à la dépression que ceux qui n'ont pas reçu l'orgasme, mais l'ont pris. À l'accomplissement «humble» du coit succède, comme à la vision mystique, un **sentiment de clarté et de paix**.

Fiche N° 6456



LES CAHIERS MENSUELS EDMA

Liste chronologique des titres et sous-titres parus de novembre 1965 à novembre 1974.

1. Le gaullisme (Pour comprendre les élections présidentielles en France).
2. L'astronautique (Jusqu'où la conquête du cosmos par l'homme est-elle possible?)
3. Le castrisme (Comment Moscou conquiert une position imprévue).
4. URSS 1945-1965 (Développement et mutation de la puissance soviétique).
5. La chimie quotidienne (Des ersatz d'hier aux protéines synthétiques d'aujourd'hui).
6. L'Allemagne fédérale (Vingt années d'après-guerre et d'histoire post-hitlérienne).
7. L'économie française (De la reconstruction des dommages de guerre au Ve plan).
8. L'Europe des Six (Comment s'édifient les Communautés européennes).
9. La croissance de Paris (Un grand défi lancé aux urbanistes français).
10. Les ordinateurs (Comment la machine détermine le choix du futur).
11. La bombe atomique (Victoire sur la nature ou suicide collectif?)
12. L'Etat d'Israël (Des immigrants construisent une nation).
13. Le Théâtre (Ses différentes tendances dans le monde depuis 1945).
14. Les centrales nucléaires (Chances d'un monde toujours plus assoiffé d'énergie).
15. Le communisme (Dix ans d'évolution 1956-1966).
16. Le Japon (Comment est né le troisième Grand).
17. Les Nations Unies (Vingt-cinq années d'efforts pour l'organisation de la paix).
18. Le Nouveau roman (Critique de la littérature ou littérature de la mise en question).
19. Le Vietnam (Début ou fin de la troisième guerre mondiale).
20. Le code génétique (Comment le patrimoine héréditaire s'exprime dans les protéines).
21. La Belgique (A mi-chemin entre régionalisme et Europe unie).
22. L'Alliance atlantique (Naissance et évolution de l'OTAN).
23. Les Latino-Américains (Révolutionnaires en marche).
24. Le Maghreb (L'Afrique du Nord à la recherche de son unité).
25. Investissements américains (Des dollars et des problèmes).
26. La philosophie (De l'existence à la structure).
27. La République italienne (Naissance d'un Etat moderne).
28. Le Kennedy round (Une grande négociation commerciale).
29. Le Cinéma (Films et réalisateurs, de l'après-guerre à nos jours).
30. La physique contemporaine (Le déterminisme expliqué par l'incertitude).

31. Les Etats-Unis (De Franklin Roosevelt à Lyndon Johnson).
32. La psychanalyse (De Sigmund Freud à Jacques Lacan).
33. Commerce Est-Ouest.
34. La biologie cellulaire.
35. Le Surréalisme (Une révolution de l'irrationnel).
36. Le Mexique (Développement et démocratie).
37. La peinture moderne (Courants, oeuvres, artistes).
38. La Grande-Bretagne (Entre le Commonwealth et l'Europe).
39. Le Sous-développement (Peut-on aider les pays pauvres?).
40. Les Mathématiques modernes (Un surréalisme réalisé).
41. L'économie japonaise (Un exemple de développement industriel).
42. Le Moyen-Orient (Stratégie, pétrole et monde arabe).
43. L'Allemagne de l'Est (L'Allemagne en ruine).
44. L'océanographie (La mer au service de l'homme).
45. La Chine (Un milliard de révolutionnaires).
46. Les Pays-Bas (Moulins à vent, polders et provos).
47. Le pétrole (Vie et survie du monde moderne).
48. Le système monétaire international (De l'or-métal à l'or papier).
49. Les Greffes d'organes (Une thérapeutique radicale).
50. Le Brésil (L'éveil d'une puissance).
51. Les Marxismes (Idéologies et révolution).
52. La Relativité (Une synthèse de toute la physique).
53. L'Inde (Maharadjahs, non-violence et socialisme).
54. La Croix-Rouge (Au service de l'humanité).
55. L'évolution (D'où venons-nous ? Où allons-nous ?).
56. L'Argentine (Avant, pendant et après le péronisme).
57. La Publicité (Du crieur public à l'ordinateur).
58. L'OMS (L'Organisation mondiale de la santé).
59. La sculpture (De la révolution à l'intégration).
60. La Roumanie (De la stalinisation à la "dissidence").
61. L'Afrique du Sud (Richesses et racisme).
62. La matière (La matière, ondes et corpuscules).
63. Les guerillas d'Amérique latine (Révolutionnaires des maquis et des villes).
64. L'Asie du Sud-Est (entre la guerre et la paix).
65. Le Comecon (Intégration militaire et intégration économique).
66. La Pollution (L'homme, destructeur de son milieu).
67. La Pologne (Une nation indomptable).
68. Les Sports (Du jeu à la compétition).
69. L'Australie (Vieille terre, pays neuf).
70. Le Chili (Une révolution dans la légalité).
71. La Poésie (La poésie française de 1945 à nos jours).
72. La Bioénergétique (Rouages de l'économie cellulaire).
73. Les autoroutes (Le deuxième âge de l'ère automobile).
74. La psychiatrie (A la découverte du monde de l'anormal).
75. Les réformes agraires (Comment sortir du sous-développement).
76. Qu'est-ce que l'inflation ?
77. Le chômage.
78. Les impôts.
79. Transports urbains.
80. Les courants.
81. Les dessinateurs.
82. La croissance.

83. La Tchécoslovaquie.
84. La lune.
85. La Grèce.
86. Le commerce.
87. L'occultisme.
88. RFA (De Ludwig Erhard à Willy Brandt).
89. L'automobile.
90. Le cirque.
91. L'artisanat.
92. La linguistique.
93. Le crédit.
94. L'Afrique noire depuis l'indépendance.
95. L'architecture.
96. Le gauchisme.
97. L'électricité nucléaire.
98. Les sociétés multinationales.
99. La psychologie animale.
100. Les sondages.
101. L'anthropologie.
102. L'astrologie.
103. La littérature allemande.
104. Les travailleurs immigrés.
105. Les OVNI.
106. L'affiche.
107. Le Golfe persique.
108. L'origine de l'univers.

Liste des titres EDMA en "Livre de Poche"

---

Titres parus:

4450 La psychanalyse	4460 Les Israéliens
4451 La vie animale	4461 Le théâtre
4452 Les Arabes	4462 L'occultisme
4453 La stratégie	4463 Les Chrétiens
4454 Le marxisme	4464 Les Soviétiques
4455 Les Américains	4465 L'Amérique latine
4456 L'univers	4466 L'anthropologie
4457 Les sociétés multinationales	4471 La philosophie
4458 Les Chinois	4470 La biologie moléculaire
4459 L'économie	

Titres à paraître:

L'Afrique noire  
 L'Allemagne fédérale  
 Les Anglais  
 La chimie quotidienne  
 Les démocraties populaires  
 L'écologie  
 L'énergie  
 La génétique  
 Les hommes politiques du XX<sup>e</sup> siècle  
 Les idées du XX<sup>e</sup> siècle  
 Le Japon  
 La linguistique  
 Les mass-média  
 La médecine: maladies  
 La médecine: thérapeutiques  
 La sociologie

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1) JUILLARD (Olivier). - Le livre des mots : encyclopédie et idéologie.  
In : L'Arc, (1972), p. 19.
- 2) Données statistiques sur l'édition des livres en France. Année 1975.  
In : Bibliographie de la France - Biblio, (1976), 43, p. 2058.
- 3) Ibid.
- 4) Bibliographie de la France : partie officielle. - 1971-1975.
- 5) Titres extraits de la Bibliographie de la France et du Cumulative Book Index. - 1971-1975.
- 6) Paris : R. Laffont, 1965.
- 7) WALSH (S. PADRAIG). - General encyclopedias in print 1969 : a comparative analysis. - New York ; London : R. R. Bowker, 1969.
- 8) LENZ (Werner). - Kleine Geschichte grosser Lexika : ein Beitrag zum "Internationalen Jahr des Buches". - Gütersloh : Bertelsmann, 1972.
- 9) PETRE (Alain). - Magazine littéraire de France Inter (consacré aux encyclopédies). - 29 mars 1977.
- 10) EDMA. - La psychanalyse. - Paris : Hachette, 1975. - p. 135.
- 11) CAILLAT (Lucienne). - Clés pour une recherche documentaire : comment apprendre aux jeunes lecteurs à utiliser les instruments de travail. - Genève : Institut d'études sociales, 1976.
- 12) BLANCHOT (Maurice). - Le temps des encyclopédies.  
In : L'Amitié. - Paris : Gallimard, 1971. - p. 64.
- 13) LENZ (Werner). - Op. cit. p. 28.
- 14) QUENEAU (Raymond). - Présentation de l'Encyclopédie.  
In : Bords : mathématiciens, précurseurs, encyclopédistes. - Paris : Hermann, 1963.
- 15) Listing des abonnés à EDMA (1974).

- 16) SCHALTENERAND (S.). - Vor dem Ende der Enzyklopädien.  
In : Nouvelles ABS/ASD. - Association des Bibliothécaires Suisses ; Association Suisse de Documentation.  
(1975), 1, p. 4-10.
- 17) L'EXPRESS. - 17-23 novembre 1975. - "EDMA" sait tout.
- 18) AGENCE FRANCE PRESSE. Informations mondiales. - 7 octobre 1975. - L'Encyclopédie du Monde Actuel.
- 19) SUD-OUEST. - 12 octobre 1975. - L'Encyclopédie du Monde Actuel "E.D.M.A."
- 20) LE FIGARO. - 29 septembre 1975. - EDMA ou le monde en poche pour dix francs.
- 21) LE MONDE. - 24 octobre 1975. - EDMA l'Encyclopédie du Monde Actuel.
- 22) 24 HEURES (Quotidien de Lausanne). - 4 novembre 1975.  
Les Arabes.
- 23) Ibid.

